

LES COMMERCANTS DÉTAILLANTS  
VEULENT ACCÉLÉRER LA BAISSE  
DES PRIX DE TOUTES LES DENRÉES

\* LA CONFÉRENCE DE SPA PARAIT COMPROMISE \*

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N° 3.468.

Pierre Lafitte, fondateur.

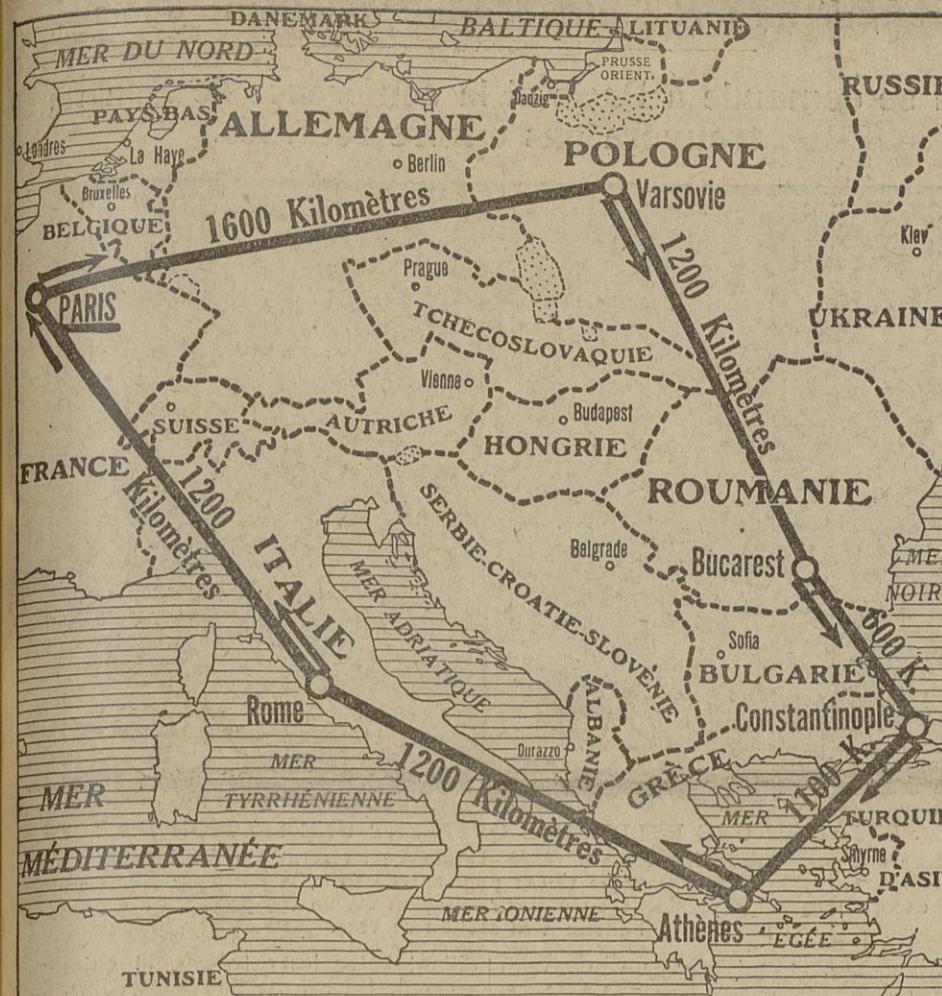
PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.  
Départements, Belgique, Suisse et Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.  
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI  
10  
JUIN  
1920

Je hais les coeurs  
pusillanimes qui,  
pour trop prévoir  
les suites des cho-  
ses, n'osent rien  
entreprendre.  
MOLIERE.

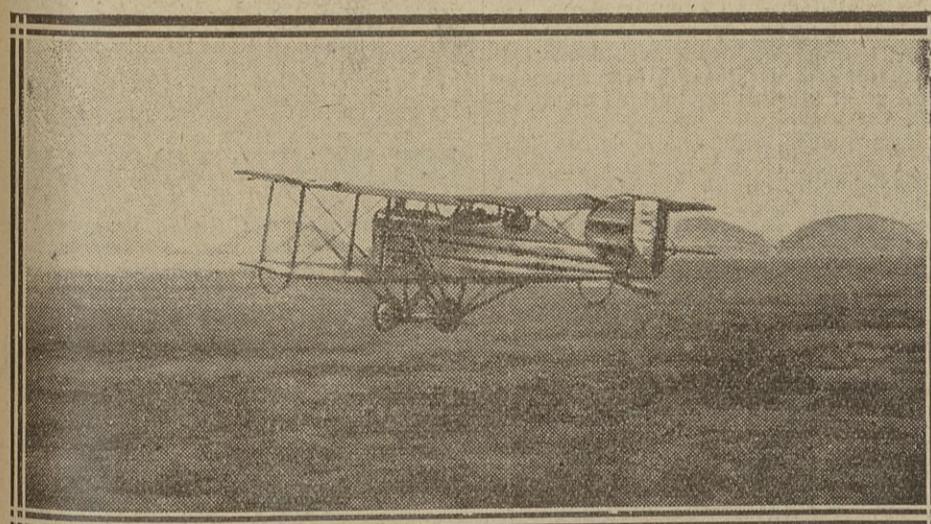
## LE TOUR D'EUROPE EN AVION



L'ITINÉRAIRE DU LIEUTENANT ROGET



LE PILOTE ET SON PASSAGER A BORD

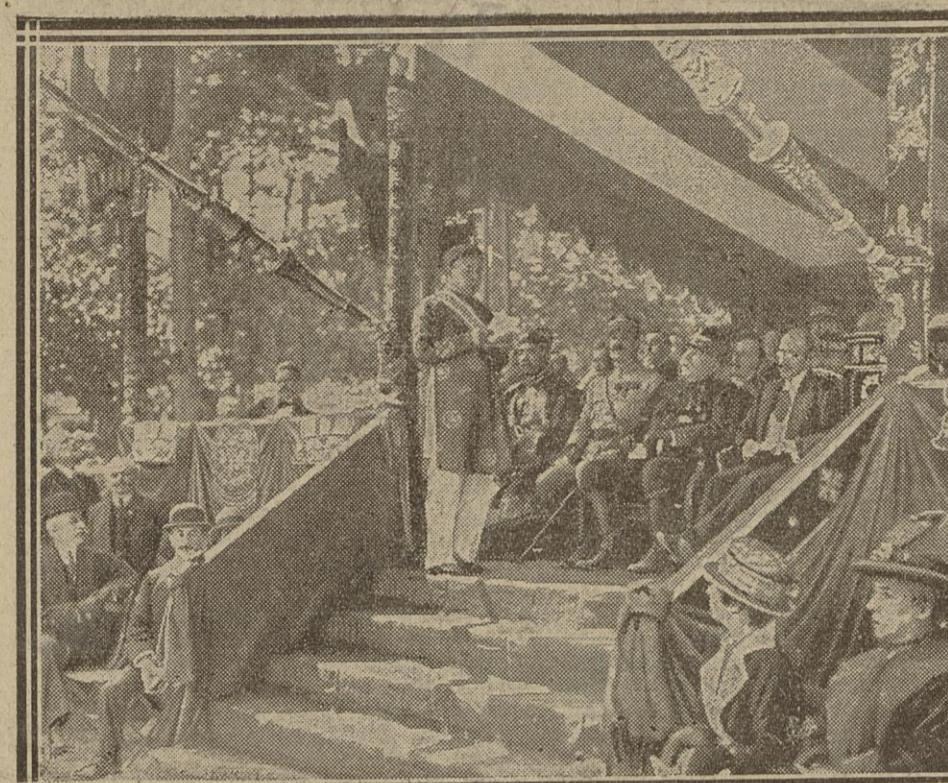


5 H. 30. — L'APPAREIL DÉCOLLE, A VILLACOUBLAY



LE LIEUTENANT ROGET ET SA CHIENNE FOLETTE  
Le lieutenant Roget a quitté Villacoublay, hier, à 5 h. 30, à destination de Varsovie, première étape du tour d'Europe, qu'il compte effectuer en passant par Bucarest, Constantinople, Athènes, Rome. Roget, qui monte un appareil Bréguet, est accompagné de son mécanicien Rodes et de Folette, son inséparable fétiche.

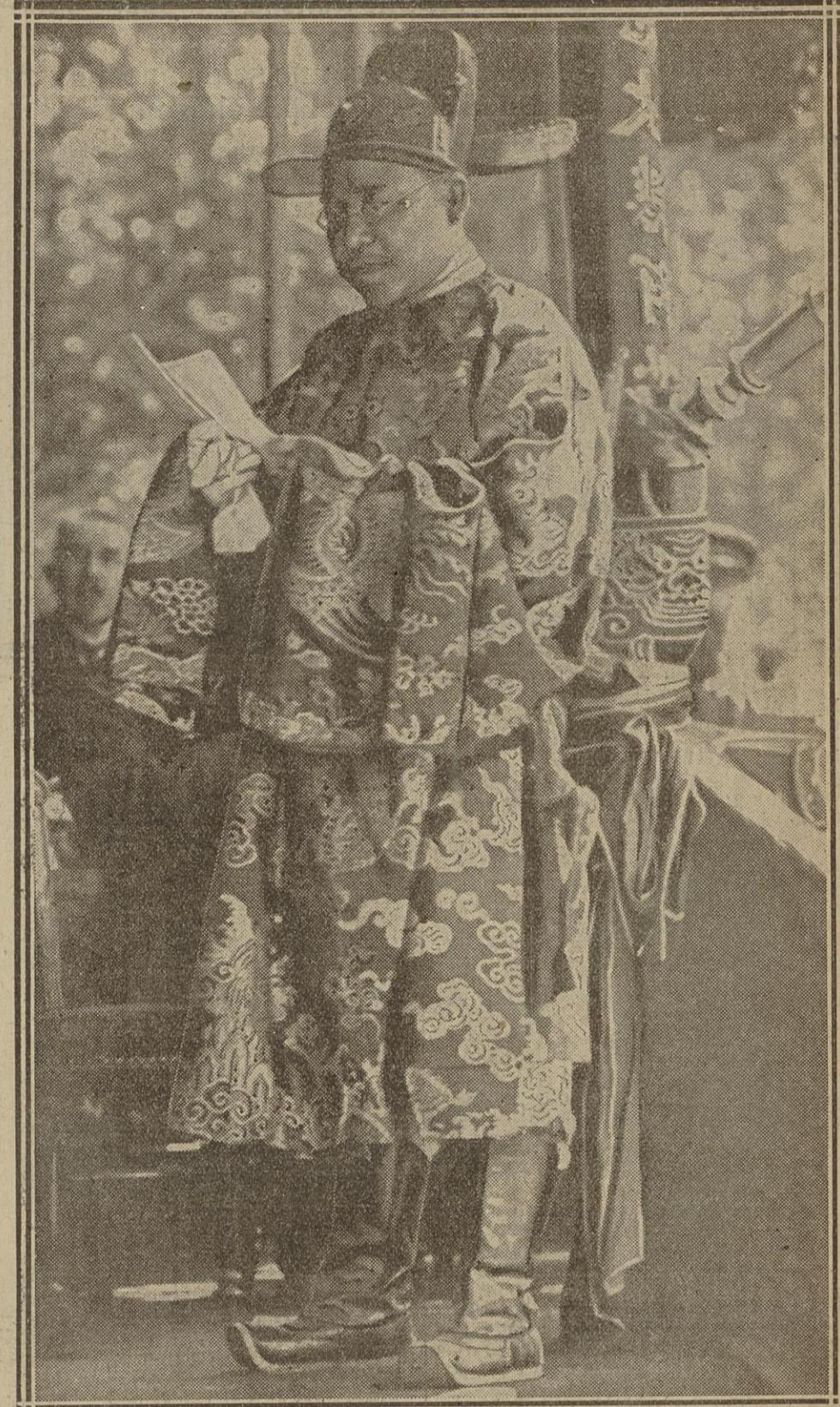
## UN HOMMAGE AUX SOLDATS COLONIAUX ET INDOCHINOIS



LA TRIBUNE, PENDANT LE DISCOURS D'UN DÉLEGUE



LE TEMPLE, PENDANT LA CÉRÉMONIE RITUELLE



L'ENVYÉ DE LA COUR D'ANNAM PRONONCE SON DISCOURS

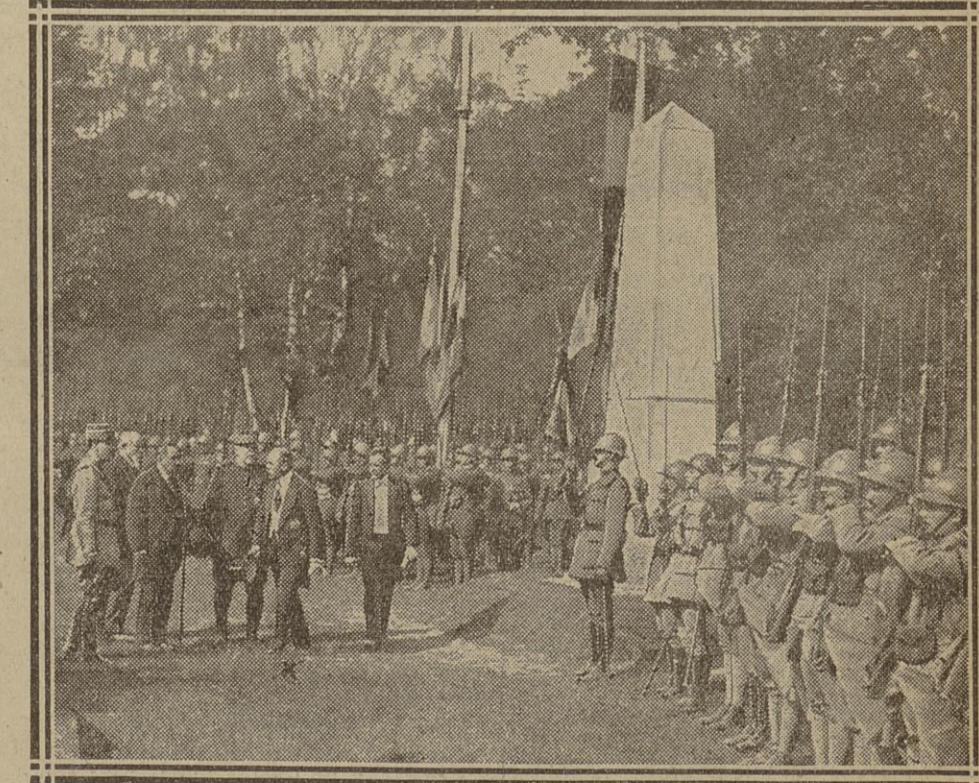


TRANSFERT DU RESCRIT IMPÉRIAL DANS LE TEMPLE

Une cérémonie imposante et pittoresque s'est déroulée, hier après-midi, au Jardin Colonial de Nogent-sur-Marne, à l'occasion de la consécration d'un temple annamite édifié à la mémoire des Indochinois morts pour la France, et de l'inauguration d'un monument aux soldats coloniaux tombés au champ d'honneur. M. le Doc-phu-su Le-Quang-Liem-Bay, délégué annamite au contrôle des travailleurs coloniaux ; M. le Tuan-phu Dang Ngoc Oanh, envoyé de S. M. l'empereur d'Annam ; M. Gourdon, inspecteur général de l'instruction publique en Indochine, et M. Albert Sarraut, ministre des Colonies, prirent successivement la parole sur l'esplanade installée devant la pagode.



LE M<sup>me</sup> JOFFRE QUITTE LA PAGODE, APRÈS LES DISCOURS



M. SARRAUT INAUGURE LE MONUMENT AUX COLONIAUX

# CE QUE NOUS DISENT LES FEMMES PARLEMENTAIRES QUI PARTICIPENT AU CONGRÈS DE GENÈVE

**Lady Astor, députée à la Chambre des communes ; Mme Furnhjelm, députée de Finlande ; Mme Munch, députée du Danemark ; Mme Kauffmann, députée du Wurtemberg, exposent le rôle de la femme dans la vie publique.**

"Il n'y a pas, déclare lady Astor, une seule question sur laquelle la femme n'ait pas quelque chose à dire."



UN GROUPE DE FEMINISTES NOTOIRE AU CONGRÈS DE GENÈVE  
Lady Astor (Angleterre), Mme Rosica Scheimann (Hongrie), Mrs Ring Robinson (sénateur du Colorado), Mme Munch (députée du Danemark), Mme Furnhjelm (députée de Finlande) et Mme Thekla Kauffmann (députée de Wurtemberg). Au fond, à gauche, on aperçoit M. Justin Godart. (Phot. F.-H. Jullien, Genève.)

[DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE]

GENÈVE, 9 juin. — Au congrès de l'Allemagne internationale pour le suffrage des femmes, qui se tient à Genève, sont venues six femmes parlementaires : lady Astor (Angleterre), Mme Munch (Danemark), Mme Furnhjelm (Finlande), Mme Thekla Kauffmann et Mme Anna Libermann, toutes deux du Parlement wurttembergeois, et enfin Mrs Ring Robinson, sénateur du Colorado. C'est là une des originalités du congrès.

Lady Astor m'a fait l'honneur de me recevoir. Mère de six enfants, élégante, fine, gracieuse, elle est la vivante contradiction du suprême argument que les hommes nous opposent, quand ils disent aux femmes :

— Si vos idées aboutissent, vous serez des hommes manqués, et vous perdrez les qualités qui font votre charme.

J'exprime d'abord à lady Astor mon admiration pour son discours de la veille, dit avec une telle simplicité.

— Je voudrais expliquer aux femmes, me répond-elle, que si elles veulent être réellement utiles à leur pays, elles doivent d'abord se perfectionner elles-mêmes. Quand je blâme un homme, je ne puis m'empêcher de penser qu'il a eu une mère ; et quand je blâme un femme, je pense qu'elle a un père... Les parents sont, tous deux, responsables.

— Le pays ne pourra être reconstruit sur des bases nouvelles que par les femmes, telles qu'elles devraient être !

#### Il faut agir doucement.

— Il ne faut pas vouloir tout réformer d'un coup, mais agir doucement, par de prudentes mesures, et transformer les esprits et les coeurs. Les femmes doivent protéger des erreurs des hommes pour ne pas y retomber !

Etiez-vous très énervé, demandé-je, d'être la première femme qui soit entrée au Parlement anglais, le plus vieux du monde ?

Pas trop ; ceux qui m'intéraient étaient plus que moi. J'étais si pénétrée de l'importance historique de l'événement que je ne pensais plus guère à moi. A la Chambre des communes, je ne cherchais pas à me faire remarquer. Je veux me faire toute petite, ne pas me mettre à part des autres, et bien montrer que je suis normale, et qu'il n'y a rien d'extraordinaire à ce que je m'intéresse à la chose publique.

Ne considérez pas les hommes comme nos ennemis ; la plupart d'entre eux veulent nous aider et nous autres, non. Dieu l'u. Ils ne veulent pas la peine qu'on s'en occupe !

Comment avez-vous eu l'idée de poser votre candidature de députée ?

— Oh ! pour cela, me dit-elle, j'avoue que je ne pensais pas à la politique ! J'aime tant faire du golf, du tennis... du triathlon ! ajouta-t-elle avec un doux sourire. Seulement, j'avais travaillé à Plymouth, pendant dix ans, avec un marin qui a des vues socialistes. Nous voulions que notre province fût un modèle. Lorsque mon mari a été appelé à siéger à la Chambre des lords, nous avons craint que, si quelqu'un d'étranger prenait sa place, il ne continuât pas notre œuvre ; alors..., il n'y avait pas le choix : il fallait que je le remplace.

— Les électrices anglaises, demandé-je, pensant à l'objection principale de nos sénateurs, se laissent-elles influencer, quand elles votent, par des questions de religion ou de secte ?

— Pas du tout ! s'écria lady Astor. Elles sont très indépendantes d'esprit ; elles ont voté, en nombre considérable, dans la même proportion que les hommes.

— A quel propos avez-vous pris la parole aux Communes ?

— La première fois, c'était au sujet des femmes hindous. Mais mon premier discours sur l'alcool a reçu un accueil très sympathique, auquel je ne m'attendais pas. Ma carrière politique a été ni longue, ni brillante, mais je vois qu'il n'y a pas une seule question sur laquelle la femme n'a pas quelque chose à dire. Seulement, il faudra une génération au moins avant que l'on n'apergive les résultats du suffrage féminin. Surtout, il faut que les femmes restent douces et bonnes ; qu'elles soient non pas de petits hommes, mais de grandes mères.

#### Mme Furnhjelm, députée de la Finlande

Mme Furnhjelm, une des vingt députées de Finlande, insiste, lorsque je l'interroge,

#### L'OUVERTURE DU

## CABARET DE L'OPÉRA

7, rue de la Michodière

est fixée au samedi 12 juin, 22 heures.

## LA VIE CHÈRE... MOINS CHÈRE

### POUR ACCÉLÉRER LA BAISSE

**Les membres du conseil général de la Fédération des commerçants détaillants demandent :**

- 1° A LEURS COLLEGUES DE RESTRIRENDRE AU STRICT MINIMUM LES ACHATS À LA FABRIQUE ;
- 2° AUX PRODUCTEURS DE DENRÉES ALIMENTAIRES DE CONTRIBUER DEUR COTÉ AU RETOUR À LA VIE PLUS NORMALE ;
- 3° AUX CONSOMMATEURS DE S'IMPOSER PENDANT QUELQUES MOIS ENCORE DES RESTRICTIONS SÉVÈRES ET VOLONTAIRES.

Le conseil général de la Fédération des commerçants détaillants de France, réuni le 7 juin à son siège social, 21, rue du Château-d'Eau, sous la présidence de M. Georges Maus, assisté de MM. Eugène Demoge et Bertheim, vice-présidents.

Après avoir fait l'enquête la plus sérieuse sur la situation nouvelle qui pouvait être créée au commerce de détail par suite de la baisse rapide du cours de certaines matières premières,

Déclare que tous les détaillants, sans exception, feront tous leurs efforts pour aider à faire baisser le coût de la vie ; qu'ils s'associeront de tout cœur à tout ce qui peut être tenté pour obtenir la fin de tous ces tarifs prohibitifs ;

Mais il tient, avant tout, pour dégager toute sa responsabilité, à faire connaître à tous les acheteurs que si, comme on pourrait le croire, la baisse ne s'est pas fait sentir dans les magasins de détail, cela provient uniquement que les fabricants continuent d'envoyer encore, à l'heure actuelle, à tous leurs clients, des tarifs nettement en hausse.

Devant cette situation, tout à fait anormale, les représentants de la Fédération des commerçants détaillants décident de demander à tous leurs collègues de restreindre au strict minimum leurs achats à la fabrique, seul moyen efficace de permettre aux stocks de se reconstruire et d'apercevoir bientôt la baisse de la vie ;

Ils demandent également aux producteurs des denrées alimentaires d'envisager les mesures les plus efficaces pour contribuer, de leur côté, à rendre l'existence un peu moins impossible, comme elle l'est actuellement ;

Ils font appel à tous les consommateurs pour que ceux-ci s'imposent encore, pendant quelques mois, des restrictions sévères et volontaires, seul remède pouvant faire envisager, dans un avenir prochain, le retour à la vie plus normale.

Et passe à l'ordre du jour.

#### UNE BONNE NOUVELLE

### Le prix des chaussures diminuera

**La baisse sera importante quand les cuirs verts auront été tannés et livrés aux fabricants.**

— La baisse des cuirs, nous déclara hier, M. André Martin, président du syndicat général des cuirs et peaux en poils, à deux causes principales. D'abord l'amélioration de notre change et aussi le fait que certains industriels, qui se fournit de peaux manufacturées à l'étranger, ont du reculer devant les prix exorbitants que le change impose aux articles anglais ou américains. Les cuirs bruts étaient achetés à très bon compte par nos concurrents étrangers, puis revendus, toujours à cause du change, à des taux presque inabordables. Il y avait là pour les négociants une double majoration dont la répercussion dura longtemps. Maintenant, le maximum des possibilités d'achats, « le plafond », étant atteint, il a fallu arrêter les achats à l'étranger.

— Le décret du 4 mars prohibe l'exportation des cuirs a montré que les fabricants français pouvaient largement se contenter des cuirs indigènes.

— Pourquoi la baisse sur la matière première qui atteint jusqu'à 40 000 ne détermine-t-elle pas une baisse analogue du prix des chaussures normales ?

— La baisse ne peut pas être aussi considérable, parce que la matière première ne constitue qu'une partie de la valeur des chaussures.

— Crovez-vous cependant à une baisse importante et rapide du prix des chaussures de valeur moyenne ?

— Sans doute, mais je ne la crois pas trop rapide, parce qu'il faudra écouter les stocks actuellement constitués avec des matières premières achetées aux anciens marchands qui étaient très onéreux.

— M. Hubert Giraud a déclaré à démontrer que les armateurs n'avaient pas réalisé des bénéfices exagérés pendant la guerre.

— Le décret des Bouches-du-Rhône condamna le principe de la flotte d'Etat :

— La flotte d'Etat "vrait travailler sans bénéfices et même à perte, sans constitution de réserves", dit-il. Le contribuable devrait tout payer.

Si on maintenant en France une flotte d'Etat, nous curions une marine de guerre sans canons, mais nous n'aurions pas de marine marchande.

— M. Hubert Giraud fut très applaudie.

M. Fernand Bouisson déclara qu'il avait toujours affirmé que le principal était de construire du tonnage. Le Parlement décidera ensuite quel serait le régime de la flotte.

— J'ai déposé mon projet d'accord avec le plus grand nombre des armateurs, interrompit M. Pierre Dupuy, ancien commissaire aux transports maritimes. Je leur avais d'ailleurs déclaré que ce projet ne préjugait en rien du mode d'exploitation de ces navires.

M. Fernand Bouisson fit encore le procès des compagnies avec sa véhémence coutumière. Il soutint que le compte spécial de la marine marchande institué pour la réquisition, se soldait par plus de 100 millions de francs et que la flotte d'Etat était, en somme, la seule formule qui puisse donner satisfaction aux colonies.

Il fut très applaudi à l'extrême gauche. La discussion continue ce matin. — Léopold Blond.

#### En l'honneur de Jeanne d'Arc

— MAYENCE, 9 juin. — Les forces britanniques du Rhin envoient un détachement de cinquante hommes, avec drapeaux et musique, comme garde d'honneur aux fêtes données à Rouen, en l'honneur de Jeanne d'Arc, les 12 et 13 juin.

## L'INAUGURATION DU PREMIER POTEAU SIGNALISATEUR DU TOURING CLUB DE FRANCE



M. DEFFERT (X) DEVANT LE PREMIER POTEAU SIGNALISATEUR DU T.C.F. M. Henry Deffert, président du Touring Club de France, a invité, hier, les représentants de la presse parisienne à l'inauguration du premier des 35 000 poteaux signalisateurs que cette association touristique doit installer, prochainement, sur l'ensemble du réseau routier français. M. Borel, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics, présida cette manifestation, qui se déroula route de Rambouillet, au croisement de la route de Coignières.

## APRÈS LE VOTE DE DIMANCHE

### L'IMPUISANCE GOUVERNEMENTALE DE L'ALLEMAGNE EST AGGRAVÉE PAR LES ÉLECTIONS

**Les partis qui ont perdu le plus de voix sont ceux qui ont eu la responsabilité de signer et d'appliquer la paix. Les élections se caractérisent par une orientation à droite et par un fort contre-courant d'extrême gauche.**

On se demande à Paris si la conférence de Spa ne se trouvera pas encore retardée.



M. EBERT ET UNE RELIGIEUSE QUITTENT UNE SECTION DE VOTE

Malgré une propagande électorale effrénée, l'affluence au scrutin a été beaucoup moins grande qu'en 1919. Le bon exemple venait pourtant de haut, le président Ebert — serait encore longtemps président du Reich ? — ayant été un des premiers à déposer son bulletin à sa section de vote.

L'Allemagne, ayant élu un nouveau Reichstag, ne s'en trouve pas plus avancée. Et nous pas davantage. Ce qui caractérise l'Allemagne d'hier, c'était l'impuissance gouvernementale qui la menaçait à tout instant de retomber dans le chaos. L'impuissance gouvernementale est aggravée par les élections, et l'on doit se demander si la rechute dans le chaos n'est pas imminente.

Quel est le sens de ces élections, tel qu'il se dégage de l'ensemble des résultats ? Il n'est pas favorable. C'est même un mauvais signe de cloche qui nous est donné, mais qui nous a donné aucune satisfaction, qui nous a même obligés à prendre des mesures de rigueur à l'Allemagne leur en a voulu de s'être solidarisés avec le traité de Versailles, même en protestant que ce traité était inexécutable. On ne peut pas dire que ce soit un bon signe.

Le traité le plus remarquable, à cet égard, ce sont les atteintes que le centre catholique a subies. Il était fier, jusqu'ici, de la fidélité de ses électeurs. S'il n'a pas perdu beaucoup de sièges, il a perdu des voix. A Cologne, une de ses citadelles, il lui a manqué, cette fois, 44 000 qui sont allés au socialiste, mais il a obtenu une majorité dans les régions soumises au plébiscite.

Les différents mandats se répartissent ainsi :

Socialistes majoritaires, 110 ; Socialistes indépendants, 80 ; Centristes, 67 ; Conservateurs nationalistes, 65 ; Conservateurs modérés, 61 ; Démocrates, 45 ; Parti bavarois populaire nationaliste, 21 ; Guelfe, 5 ; Ligue des paysans bavarois, 4 ; Communistes, 2.

L'ancienne coalition aurait ainsi un résultat de 20 voix.

La situation parlementaire ne s'éclaircira pas, en tout cas, avant quelques jours.

## LES IMPÔTS NOUVEAUX

La commission des finances reprend le taux de 1 000 pour la taxe sur le chiffre d'affaires.

La commission des finances a continué l'examen du projet d'impôts nouveaux, retour au Sénat, et décidé de proposer à la Chambre :

1° Le maintien du chiffre de 1 000 sur le chiffre d'affaires ;

2° Le maintien au fonds commun des communes d'une taxe de 5 francs par hectare d'eau ;

3° Le maintien d'un impôt de 10 000 sur le prix de vente du courant servant à l'éclairage électrique ;

4° Le rétablissement de la supertaxe sur les bénéfices réalisés pendant la guerre.

Cette décision a été prise par 9 voix contre 7.

## IL N'Y AURA PAS DE REVISION DES GRADES

Le ministre de la Guerre a été entendu hier, par la commission sénatoriale de l'armée, sur les établissements de l'artillerie.

M. André Lefèvre a annoncé le dépôt prochain d'un projet tendant à améliorer la situation des officiers, sous-officiers et particulièrement des officiers à titre temporaire. Il a ajouté qu'aucune mesure de revision des grades, du genre de celle prise après la guerre de 1870-71, n'interviendrait et il a indiqué que, dans le temps, serait soumis aux Chambres le projet de réorganisation de l'armée.

Ces derniers sont très intéressants, parce qu'ils donnent une indication pour l'élection du président de l'empire, qui doit avoir lieu par plébiscite dans un très bref délai. Le président Ebert ne sera réélu que s'il recueillera, avec les voix des socialistes majoritaires et des démocrates, celles des indépendants, résignés à nommer un faux frère pour barrer la route, par exemple, au maréchal Hindenburg.

Ces chiffres sont très intéressants, parce qu'ils donnent une indication pour l'élection du président de l'empire, qui doit avoir lieu par plébiscite dans un très bref délai. Le président Ebert ne sera réélu que s'il recueillera, avec les voix des socialistes majoritaires et des démocrates, celles des indépendants, résignés à nommer un faux frère pour barrer la route, par exemple, au maréchal Hindenburg.

## PREMIÈRES

5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

OPERA. — « La Legende de saint Christophe », par M. Vincent d'Indy.

Cette œuvre, considérable par ses proportions, par le travail minutieux et soigné qu'elle représente, par la somme de pensée, de talent et de science qu'elle implique, mais plus considérable encore par l'acte de foi chrétienne et la prédication passionnée qu'elle constitue, cette œuvre admirable à tant d'égards et à tant d'autres discutables, cette œuvre magistrale et imposante à laquelle M. Vincent d'Indy a consacré sept années de sa vie, m'a semblé impossible d'en parler complètement dans un article de journal, où l'on ne dispose que d'un espace limité, et où l'on ne saurait, sans être importun, entrer dans des explications techniques, aborder des questions trop graves. Or, M. Vincent d'Indy, fidèle à ses nobles principes, a entendu conférer à son mystère une signification morale, une partie vaste et profonde ; il s'est proposé d'exercer une action efficace, d'inspirer les esprits, de faire rayonner dans les cours les clartés de la croyance — il a tenté de conquérir des âmes et de les offrir à Dieu. Aussi, crois-je faire preuve d'irrévérence comme de légèreté en essayant seulement de formuler ici, en hâte, et avec le ton de désinvolture que donne presque toujours la hâte, quelques-unes des objections — peut-être assez nombreuses — que me paraît pouvoir suggérer la *Legende de saint Christophe*.

D'autre part, à quoi cela servirait-il ? M. Indy est un grand musicien, et probablement le plus savant de nos époques ; je serais ridalement à présent : lui donner des leçons. S'il lui a plus d'adopter pour son « mystère », au lieu d'un style musical « primatif » et comme légendaire, le style wagnérien, et de s'en servir avec une rigueur impitoyable, avec une logique rigineuse et irréductible, qui contrôlerait les moindres aléas afin de les conformer à la règle esthétique qu'il s'est imposée, c'est qu'il a jugé devoir le faire et qu'il avait ses raisons pour cela. Si, évidemment, son œuvre sur le système des *leitmotivs*, il n'a pas donné à ces motifs — exception faite pour deux ou trois d'entre eux — un caractère plus marquant, plus saisissable, si, de plus, il s'est ingénier à les triturer, à les marteler, à les morceler sansesse avec une habileté sans égale — au point de faire redouter souvent méconnaisseables ce qui est réellement parfois l'impression à cause de la diffusité qu'en éprouve à suivre les développements lyriques et psychologiques, est sans doute qu'il a tenu à rester dans une zone un peu abstraite, à ne sortir que rarement du domaine des idées. Pour ce qui est de l'œuvre d'art, il se présente à nous, et je dirai volontiers d'infâme, de manière conscient, ou peut-être que l'œuvre de M. Vincent d'Indy est d'un intégrisme absolu, ou du moins que la part de l'instinctif et du spontané y est réduite au minimum. Mais comme il est indéniable que l'art de M. Indy a sa source dans des convictions ferventes, ne répondrait-il pas de façon parfaite à la définition de Gounod : « L'art, c'est du cœur devenu cœur » ?

Le texte de *Saint Christophe*, écrit en prose par le compositeur lui-même, est dair précis, souvent touchant, et parfois d'une grande élévation. Il n'est pas toujours exempt de puerilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée. Mais Christophe ne reste pas longtemps au service du roi de l'Or, car le prince du Mal (son appariation sous la forme d'un loup, au son de flûtes sinistres, est une des pages les plus saisissantes de l'œuvre) amène le palais teutonique et comme Christophe a juré de servir toujours « le plus puissant » qu'il se consacre au prince du Mal. A partir de ce moment, il devient son grand frère, lègue à lui le sang sacré, et ainsi de suite. La reine de Volupté n'apprécie pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée.

M. Indy a fait une œuvre de puérilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée.

M. Indy a fait une œuvre de puérilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée.

M. Indy a fait une œuvre de puérilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée.

M. Indy a fait une œuvre de puérilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée.

M. Indy a fait une œuvre de puérilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée.

M. Indy a fait une œuvre de puérilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée.

M. Indy a fait une œuvre de puérilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée.

M. Indy a fait une œuvre de puérilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée.

M. Indy a fait une œuvre de puérilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée.

M. Indy a fait une œuvre de puérilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée.

M. Indy a fait une œuvre de puérilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée.

M. Indy a fait une œuvre de puérilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée.

M. Indy a fait une œuvre de puérilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il quitte pour obéir aux ordres du roi de l'Or ; ces deux personnages sont créés par M. Indy. A la reine de Volupté il prête toutes les séductions et son palais est le temple de toutes les ivresses. (A vrai dire, l'orgie qui s'y déroule m'a paru singulièrement comme il faut.) Au roi de l'Or, il inflige un physique peu agréable ; c'est, dit la partition, « un pe... homme pleut et rebouté » ; il a les cheveux crépus et le nez busqué, dont sont invariably affligés tous les banquiers israélites dans les romans de Mme Gyp (car on sait que nul bon catholique n'aime l'argent !). Il parle de son « palais teutonique » et se vante en riant d'acheter les tribunaux et de « faire innocenter des traitres », allusion tendancieuse et, il faut l'avouer, un peu périmée.

M. Indy a fait une œuvre de puérilité, mais cela est conforme au caractère légendaire et traditionnel, de même que les anachronismes qui abondent dans les parties salutaires où M. Indy s'est plus à bâfrer ou à flétrir certaines vanités terrestres — car, en effet, son Christophe ne se forme pas, comme dans la *Légende dorée*, à servir d'abord un roi, puis Satan, avant de devenir le serviteur de Dieu. Par une gradation bien imaginée, il est d'abord l'esclave de la reine de Volupté, qu'il

## CERCLES

— Ont été reçus, au Nouveau Cercle, membres permanents : M. Charles Haton de La Gouilliére, capitaine de cavalerie de réserve, chevalier de la Légion d'honneur, parrain : le comte Geoffroy d'Andigne et le comte Georges de Germiny; M. F. de Ryckman de Betz, ancien secrétaire d'ambassade de Belgique, parrain : le marquis de Saye et le comte H. de Castellane.

## FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Alice Pascal-Monet avec M. Robert Louyot, décoré de la croix de guerre, fils de Mme Emile Louyot, ingénieur E. C. P.

— M. René Colon, industriel à Strasbourg, est fiancé à Mme Pfister.

— M. Michel Bellalieu, fils de M. et Mme Camille Bellalieu, est fiancé à Mlle Simone de Ranchicourt.

## MARIAGES

— Hier a été célébré, dans l'intimité, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Pierre de Chaillet, le mariage de Mme Hardouin-Duparc, née Blache, fille de M. Paul Blache et de Mme, née Adam-Pichon, avec le commandant Chatillon, du 3<sup>e</sup> régiment du génie, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre. Les témoins étaient, pour la mariée : M. H. Thurninger, administrateur délégué des Charbonnages de Bouillant, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre ; pour la marié : le commandant Emile Potez, commandant le régiment du génie, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre.

## FIANÇAISSE

— Le gouverneur militaire de Paris et Mme Berdoulat ont mis, cette année encore, leur hôtel et leur jardin, 2, boulevard des Invalides, à la disposition de l'Union fraternelle des blessés de la Grande Guerre, pour y organiser une kermesse-vente, le samedi 12 et le dimanche 13 juin, au profit de l'œuvre. Cette réunion promet d'être des plus brillantes. Les comptoirs seront tenus par les trois sociétés de la Croix-Rouge française. On dansera dans la grotte de 2 heures à 7 heures.

## OASIS

Harry Piley's Dancing (26, av. V<sup>e</sup>-Emmilia-III). Ouvert 1<sup>re</sup> soirs de 9 h à 12 h. Ce soir, Grand Gala : Fête des Nouveaux Riches. Retenez ses tables à Elysée 15-82.

**DENTS** à Paris 1<sup>re</sup> base pr-pas de Bridge-Work & Contractors posse Sans DOULEUR par MAXIME DROSER, inventeur de Somnol-Système incomparable. — Brochure gratis et 72, Boulevard Haussmann, 72 (face le Printemps)



Comment résister à la séduction d'ÉROS et de ses INIMITABLES PERLES  
Éros BIJOUTERIE-JOAILLERIE, 11, Rue de la Chaussee d'Antin, PARIS

**ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS**  
Produit hygiénique indispensable  
Le meilleur et le plus économique des Dentifrices.  
Exiger du RICQLÈS

Nous rappelons à nos lecteurs que toutes demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## CIRQUE D'HIVER

PALAIS DU CINEMA  
Boulevard du Temple  
Direction : S. SANDBERG  
Location par téléph. : Roq. 42-25

**GRAINS MIRATON**  
Un Grain assure effet laxatif  
**3<sup>e</sup> CHATELGUYON 3<sup>e</sup>**

Ventes d'immeubles ou de propriétés

GATINAIS Domaine 100 h. terres, bois, belle habitation, salon, bureau, 7 chamb., 7 conf. Px 200.000<sup>f</sup>. Les Châteaux de France, 9, r. Bayard.

**OCCASIONS INTROUVABLES AILLEURS de MOBILIERS ÉLÉGANTS MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS GARDE-MEUBLE DE PARIS 49, Rue de Clichy, 49**  
Prés du Casino de Paris

**LABOR**

BICYCLES et MOTOCYCLES  
Exigez cette marque c'est un brevet de sécurité - -

**LABOR**  
4<sup>bis</sup>, Boulevard Bourdon à NEUILLY-SUR-SEINE

Agents dans toute la France

## RÉOUVERTURE

LA COUTELLERIE D'OR offre pour 8 jours seulement à titre de réclame : 1 superbe rasoir mécanique dans son étui (Cadeau simili cuir), 1 élégant sac à main pour dame, 1 superbe portefeuille poches, 1 porte-billets 2 poches, 1 portefeuille idéal sans couture, le tout en simili cuir et 4 style système mixte. Les six pièces réunies 12 fr. 50 contre remboursement. Ecr. A. TAMISIER, Sén-Antre, MARSEILLE

**ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS** la plus ancienne, reconnaît la meilleure, la moins chère. Brevets dep. 15 fr. — BELSER et C<sup>s</sup>, 144, r. Tocqueville. Wag. 93-40

**Les Meilleures Glaces**  
SORBETS, CHOCOLATS Citronnades, Pâtisserie, Thés SE DEGUSTENT CHEZ

**BORRAS** 1, Fg-Montmartre, Paris Livrasons d<sup>e</sup> le voisinage. T. Cent. 90-88

**Pour SIX francs** vous serez abonné à UN MEILLEUR JOURNAL FINANCIER

Envoyez Nom et Adresse (très lisibles) et SIX francs en mandat ou timbres-poste  
**AU PETIT FINANCIER** 366, Rue Saint-Honoré — PARIS - 1<sup>e</sup>

Paraissons tous les Mercredis 1<sup>er</sup> Annép. — Tirage : 200.000 Exemplaires

**CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT**

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souvenant pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Tous les jours en matinée et en soirée :

## UN FILM INCOMPARABLE DE BEAUTÉ, D'EMOTION ET DE CHARMÉ

L'EXPÉDITION SHACKLETON AU POLE SUD

La tragique odyssée des Explorateurs. — Leur navire broyé par les glaces.

Au pays des pingouins, des phoques et des éléphants de mer.

CE FILM UNIQUE ET SENSATIONNEL est commenté par M. VICTOR MARCEL.

TOUS LES SOIRS Services spéciaux d'autobus desservant TOUT PARIS

**ACHETEZ AUX GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS AUX PETITS AGNEAUX**  
29, Boulevard de SÉBASTOPOL, à PARIS  
MEUBLES NEufs & D'OCCASION EXPÉDITION FRANCO PROVINCE METRO : CHATELET

**Les PARFUMS d'HORTYS,** en flacons décorés, édition de luxe de "Baccarat"

**MALADIES DE LA FEMME**

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moins malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies interieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers. Mauvaises suites de Couches, Hémorragies. Pertes blanches, les Varices, Phlébitis, Hémorroïdes, sans compter les maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence.

Au moment du retour d'Age, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Étouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon 6 fr. 30, plus impôt, 0 fr. 70 ; total : 7 francs.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

DEPOTS A L'ETRANGER. — Angleterre : Pharmacie Française Frizzell et Cie, Crumblorne Street, Leicester Square, à Londres. — BELGIQUE : Pharmacie Vivaroy, rue de l'Université, à Liège. — SUISSE : Pharmacie Junod, 21, quai des Bergues, à Genève.

A. MULARD PANTIN SEINE PAPILLON NOIR CIRAGE CRÈME

## LES THÉÂTRES

La première de ce soir. — Au théâtre Impérial, à 20 h. 45, le nouveau spectacle.

**Nouvel-Ambigu.** — M. Raoul Audier, directeur intérieur, refait la soirée du jeudi 17 courant pour la répétition générale du *Cri du Coeur*, comédie nouvelle de MM. Pierre Veber et Henry de Gorse, qui sera jouée par MM. George Mauley, Jean Worms, Louvigny, Félix Barde, Mines Germaine Risso, Colliney et de Mornand. Vendredi 18, première représentation.

Le ténor volé. — La maison de campagne de Caruso, aux États-Unis, a été cambriolée. On lui a volé pour 500.000 dollars de bijoux.

Nécrologie. — On annonce la mort d'Henry Buguet, dans sa soixante-septième année. Tout à tour auteur dramatique, romancier, revue, chansonnier, etc., etc., il écrit deux cent piéces, autant de volumes, fonda quelques douzaines de journaux et fut secrétaire de vingt théâtres. Il laisse des legs importants à l'Académie française et à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, etc...

**PETITES NOUVELLES**

— C'est le 22 juillet que M. Muratore commencera la série de ses représentations à l'Opéra.

Le service de seconde de *Lorenzaccio*, à l'Opéra-Comique, sera reçu ce soir.

C'est samedi soir que les *Mille et une Nuits*, la pièce de M. Maurice Verne, sera reprise aux Variétés.

Le prochain spectacle du théâtre des Arts comportera une comédie de M. Nozière, les *Quatre Cains*.

## BRICHANTEAU.

**LES MILLE ET UNE NUITS** AUX VARIÉTÉS

En raison de l'énorme importance de la mise en scène, la première représentation des *Mille et une Nuits*, qui devait avoir lieu demain vendredi, est reportée au lendemain samedi, à 20 h. 30. Dimanche prochain, première matinée à 2 h. 30, avec la même distribution que le soir.

**PALAIS-ROYAL.** — Aujourd'hui, en matinée et soirée, l'incontestable pièce de MM. Hemmerlin et Veber. Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait d'où !

**A L'APOLLO.** — L'incontestable succès de *La Ballade du Far-West* est bien choisi la plus naturelle du moment. Il semble命中 pour trouver une opérette à grande mise en scène plus amusante, plus parfaitement interprétée et surtout plus somptueusement montée. Aujourd'hui jeudi, matinée seulement, à 2 heures précises, car en raison de la grande fête dansante qui contribue à améliorer le change.

Parisiens de séjour, Parisiens de passage, étrangers, viennent en foule au Salon des Arts appliqués où les toilettes exposées sont changées au fur et à mesure des fluctuations de la mode.

**AMBASSADEURS.** — Matinée et soirée, deux représentations. Damia Georgel, chipot, Nita et Victor Robert, Treky et 25 tractrices. Fauteuil, 4 fr. 50. Demain, changement de programme.

**ALCAZAR D'ETE.** — PALAIS DE DANSE DUQUE. — Demain vendredi, Grand Gala de soirée de rigueur. Samson et Goliath des Salopettes. Tenue de soirée sur place. Entrée obligatoire. A minuit et demi, Défilé des Salopettes. Tous les principaux artistes des théâtres parisiens. Tous les jours, à 4 heures The Tango. De 9 heures à minuit 30, Grand Ba-

LE

LE